

Présentation

Diane Gérin-Lajoie

Numéro 12, automne 2001

Jeunesse et société francophone minoritaire en mouvance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gérin-Lajoie, D. (2001). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (12), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/1005139ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

Le présent numéro de *Francophonies d'Amérique* est entièrement consacré aux Actes d'un colloque qui s'est déroulé dans le cadre du 69^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, tenu à Sherbrooke en mai 2001. Ce colloque, intitulé « Jeunesse et société francophone minoritaire en mouvance : colloque à partir des travaux de Roger Bernard », voulait, à sa façon, rendre hommage à Roger Bernard, sociologue et professeur à l'Université d'Ottawa, décédé subitement en juillet 2000. Cette rencontre de deux jours était organisée par le Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne. Grâce à l'excellent travail d'Anne Gilbert, de Jean Lafontant et de Marie-Linda Lord, des chercheurs et chercheuses travaillant dans divers champs de spécialisation dans le domaine des minorités ont eu la possibilité d'échanger de façon très fructueuse sur un sujet particulier, celui de la jeunesse qui vit en milieu francophone minoritaire.

Dans les pages qui suivent, les lectrices et lecteurs prendront ainsi connaissance de recherches récemment complétées ou en cours qui permettent de jeter un regard nouveau sur la situation de la jeunesse en milieu francophone minoritaire. On se souviendra d'ailleurs que, déjà en 1991, Roger Bernard avait dirigé pour le compte de la Fédération des jeunes Canadiens français le projet « Vision d'avenir », une étude de grande envergure qui examinait la situation des jeunes francophones au pays. Depuis ce temps, d'autres chercheurs se sont penchés sur cette même problématique en prenant diverses avenues. C'est ce dont il sera question dans ce numéro.

Cependant, comme le colloque voulait souligner les travaux du regretté Roger Bernard, il nous a semblé impératif de glisser d'abord quelques mots sur le chercheur, l'universitaire et l'homme. Nous avons donc demandé à Benoît Cazabon, collègue et ami de Roger, de lui rendre hommage dans un court texte qui figure au début de ce numéro. Vient ensuite le texte de la con-

férence d'ouverture donnée par Claudine Moïse, portant sur les violences verbales en France. Ce phénomène, des plus actuels et qui touche la jeunesse dans le monde entier, demeure encore peu documenté dans le cas des francophones qui vivent en situation minoritaire. À partir de sa propre recherche poursuivie en France, M^{me} Moïse tente de montrer comment la violence verbale qui se manifeste dans certaines banlieues françaises répond à une violence symbolique et sociale, mais qu'elle peut aussi servir à la création artistique chez les jeunes.

Nous avons décidé de regrouper les autres textes de ce numéro spécial en trois thèmes. Le premier porte sur les contraintes sociales du devenir. Dans un premier temps, Charles Castonguay fait état des minorités de langues officielles au Canada. Son étude démographique nous entretient sur les tendances touchant la minorité anglophone du Québec et les minorités francophones vivant à l'extérieur du Québec, en ce qui a trait à l'assimilation de ces dernières aux groupes majoritaires respectifs. Par la suite, Michèle Ollivier et Ann Denis nous font part des résultats d'une recherche qui porte sur l'utilisation des nouvelles technologies chez les jeunes francophones de l'Ontario. À partir de trois axes d'analyse, soit le sexe, la langue parlée et le revenu familial, les auteures examinent le degré d'accès à la technologie et les usages qu'en font les jeunes, en mettant particulièrement l'accent sur les formes d'inégalités liées à la culture. Enfin, Sylvie Roy examine l'accès des jeunes Franco-Ontariens aux nouveaux secteurs économiques en émergence et les types de pratiques langagières de ces jeunes en milieu de travail. Pour illustrer ses propos, l'auteure examine la situation dans un centre d'appels situé dans une petite localité du sud de l'Ontario.

Le deuxième thème abordé est celui des identités multiples. Dans le premier texte, Diane Gérin-Lajoie analyse la complexité des parcours identitaires des jeunes qui vivent en milieu francophone minoritaire, en insistant sur la présence d'un phénomène de mouvance dans les rapports sociaux et langagiers qu'entretiennent ces derniers. En fondant ses propos sur une recherche ethnographique récemment complétée, elle examine, en particulier, le concept d'identité bilingue. Éric Joly, de son côté, se penche sur la réalité des jeunes Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Il prend le cas d'une petite localité du New Hampshire et il nous parle du sens d'appartenance à la langue et à la culture françaises dont font preuve les jeunes qui y habitent. Roger Lozon, pour sa part, nous ramène en Ontario pour nous entretenir sur la façon dont les jeunes du sud-ouest de la province se représentent les variétés de langue en circulation dans leur communauté et sur la façon dont ces derniers se sentent face à leur propres compétences linguistiques. Son analyse se fonde sur des données recueillies auprès de jeunes encore aux études, ou déjà sur le marché du travail. L'article d'Annette Boudreau examine la composante linguistique du processus de construction identitaire chez un groupe d'adolescentes et d'adolescents francophones de la région de Moncton au Nouveau-Brunswick. Elle nous rapporte le point de vue des jeunes sur ce que signifie être francophone aujourd'hui dans le contexte particulier de l'Acadie urbaine.

Toujours sous le thème des identités multiples, le texte de Simon Laflamme vient nous mettre en garde contre la logique assimilationniste et l'approche centrée sur la démographie qui refusent de reconnaître la complexité de la situation des minorités francophones au Canada. Selon l'auteur, la société postmoderne se trouve en présence d'une double tendance : d'une part, l'homogénéisation des populations et, d'autre part, des mouvements de différenciation, tendance qui affecte la situation des jeunes. Amal Maddibo, John Maury et leurs collègues évoquent la situation des jeunes immigrants qui viennent se joindre à la minorité francophone en Ontario. Une attention particulière est portée sur les stratégies identitaires élaborées par ces jeunes *vis-à-vis* de la société d'accueil, du pays d'origine, de leur communauté et de la communauté d'accueil où ils évoluent. Enfin, Marcel Grimard se penche sur le cas des jeunes francophones gais et lesbiennes en Ontario. Son analyse porte sur la façon dont les diverses lois canadiennes ont contribué au phénomène d'isolement, de marginalisation et d'exclusion de ces jeunes. L'auteur nous présente trois formes de discours dominant, qui s'apparentent à des périodes historiques spécifiques : le discours de la résistance, celui de la normalisation et, enfin, celui de la banalisation.

Le dernier thème s'intéresse à la production littéraire des jeunes qui évoluent en milieu francophone minoritaire. Les propos de Mireille McLaughlin portent sur les représentations linguistiques des jeunes écrivains du sud-ouest du Nouveau-Brunswick. L'auteure analyse le rôle joué par ces jeunes écrivains quant à la valorisation des variétés régionales du français, entre autres, du *chiac*. Isabelle Cossette et Manon Laparra ont, pour leur part, étudié la littérature acadienne à travers ses jeunes auteurs, en portant une attention toute spéciale à la thématique urbaine. Elle ont exploré le corpus de publications d'un groupe de jeunes auteurs afin d'examiner de plus près la fascination de ces derniers pour la ville et en particulier pour ses activités nocturnes.

En tout dernier lieu, le texte rédigé par Madeleine Gauthier examine l'identité des jeunes Québécois et la façon dont ces jeunes se définissent par rapport à leur appartenance linguistique, à titre de majoritaires ou minoritaires. L'auteure examine les éléments déterminants de l'identité collective en mettant particulièrement l'accent sur la langue, et nous informe du danger pour les individus de se représenter comme minoritaires, puisque cette forme de représentation peut facilement mener au défaitisme.

Je tiens, en terminant, à remercier l'équipe du Centre de recherche en civilisation canadienne-française pour son appui, et en particulier France Beauregard pour l'excellent travail qu'elle a fourni dans la préparation de ce numéro. Un grand merci également au Regroupement des universités de la francophonie hors-Québec qui, par son appui financier, a rendu possible la publication des actes. J'ai également beaucoup apprécié l'appui que m'a fourni Paul Dubé, directeur de la revue *Francophonies d'Amérique*, et les conseils judicieux qu'il m'a donnés tout au long de la production du numéro. Finalement, la publication des actes n'aurait pas été possible sans le travail de

grande qualité des membres du comité de lecture qui ont assuré la pertinence et la qualité des textes, tout en respectant un échéancier plutôt serré. À ces trois personnes, qui sauront d'ailleurs se reconnaître, j'exprime toute ma gratitude.

Je vous souhaite donc une bonne lecture !

Diane Gérin-Lajoie
Rédactrice invitée